

Un beau soir de juin, le firmament était clair, les étoiles versaient leurs larmes d'argent, sur la nature plongée dans le silence ; une douce brise soufflait un air chaud et caressant ; le duc et la duchesse avaient laissé Lucie à la maison, comme gardienne, et étaient allés faire une promenade dans la ville.

L'enfant jouissait d'un profond sommeil !

M. Gouzy profita de la circonstance pour enlever l'héritier du duc ; grâce à la faveur des ténèbres et à la complicité de son enfant Lucie, il pût s'introduire dans le château, emmailloter l'enfant, le jeter dans sa voiture et s'enfuir.

À son retour, Jeanne s'aperçut de l'absence de son enfant.

Toutes sortes de questions furent posées à Lucie ; mais cette dernière confuse et incapable de soutenir l'hypocrisie quelle avait d'abord résolu d'avoir, pour la circonstance, balbutia quelques mensonges qui indiquèrent sa culpabilité.

La confusion et la crainte de Lucie, donnèrent des soupçons au duc, sur le père de Lucie, comme auteur du crime.

Jeanne était bien triste et affligée de la perte de son enfant.

Il lui semblait entendre les cris de son cher petit Henri.

La peine que la duchesse en ressentit fut vive ; elle fut inconsolable. . . .

Le duc, prenant son poignard, amena Lucie dans un appartement ; tiens, Lucie, lui dit-il, jusqu'à présent, j'ai été bon pour toi ; mes confiances et mon amour étaient en toi ; je désirais te faire héritière d'une partie de mes biens et te créer un bel avenir !

Ce que j'avais décidé de faire pour toi, je le ferai, je te le promets, si tu me declares le nom de